

1) p.41, le cabinet de toilette. JPT précise qu'il s'agit bien d'un cabinet de toilette, et non des toilettes.

2) p.48, le sillage. Krasimir explique qu'il est impossible de traduire ce sillage en bulgare où il aurait une dimension trop explicitement marine, et qu'il sera obligé de traduire par quelque chose comme "derrière elle". Après discussion est trouvée la solution de traduire sillage par sillon (de la mer à la terre...).

3) p.49, "de tournesols, d'héliotropes et d'hélianthes", JPT précise qu'il a choisi les noms en fonction du soleil (*hélios*, soleil en grec), dans ce cas, les mots importent plus que la réalité des fleurs évoquées. Il se réjouit d'apprendre que tournesol se dit "fleur de soleil" en chinois.

4) p.51 A une question de Krasimir, JPT répond que "états nerveux" peut être rendu par "affects", qu'il n'y a pas d'idée de nervosité.

5) p.52 Joaquim demande si "mer gelée" doit être entendu au sens propre, et JPT cite la phrase de Kafka qu'il avait en tête en écrivant le passage : "Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous".

Voici la citation exacte en allemand (lettre à Oskar Pollak, 27 janvier 1904) :

Ich glaube, man sollte überhaupt nur solche Bücher lesen, die einen beißen und stechen. Wenn das Buch, das wir lesen, uns nicht mit einem Faustschlag auf den Schädel weckt, wozu lesen wir dann das Buch? Damit es uns glücklich macht, wie Du schreibst? Mein Gott, glücklich wären wir eben auch, wenn wir keine Bücher hätten, und solche Bücher, die uns glücklich machen, könnten wir zur Not selber schreiben. Wir brauchen aber die Bücher, die auf uns wirken wie ein Unglück, das uns sehr schmerzt, wie der Tod eines, den wir lieber hatten als uns, wie wenn wir in Wälder verstoßen würden, von allen Menschen weg, wie ein Selbstmord, ein Buch muß die Axt sein für das gefrorene Meer in uns. Das glaube ich.

Et en anglais :

I think we ought to read only the kind of books that wound and stab us. If the book we're reading doesn't wake us up with a blow on the head, what are we reading it for? So that it will make us happy, as you write? Good Lord, we would be happy precisely if we had no books, and the kind of books that make us happy are the kind we could write ourselves, if we had to. But we need the books that affect us like a disaster, that grieve us deeply, like the death of someone we loved more than ourselves, like being banished into forests far from everyone, like a suicide. A book must be the axe for the frozen sea inside us. That is my belief.